

SURVIE ET DISPARITION DES NEOLOGISMES MEDICAUX AU MOYEN AGE

Céline SZECEL

KU Leuven

celine.szece@kuleuven.be

Cette communication a pour objectif de présenter les premiers résultats de notre projet de recherche¹, qui étudie pourquoi certains néologismes médicaux créés au cours du Moyen Âge subsistent en français moderne, alors que d'autres disparaissent au cours de l'évolution du français.

La formation de la terminologie médicale en français trouve déjà ses origines dans les premières traductions de traités latins en langue vernaculaire, datant du 13^e et surtout du 14^e siècle. Les auteurs et traducteurs de l'époque ne disposant pas toujours de termes adéquats pour rendre des concepts spécialisés en langue vernaculaire, ils durent créer des néologismes afin de combler ces lacunes lexicales. Les conditions dans lesquelles ont travaillé ces traducteurs, ainsi que les méthodologies qu'ils ont appliquées, ont reçu un intérêt croissant cette dernière décennie².

Dans Goyens & Szece (à par.), nous avons émis l'hypothèse que les néologismes formellement proches de l'élément latin dont ils sont issus auraient plus de chances de survivre que les créations françaises originales, à savoir les dérivés ou composés formés à partir de bases morphologiques françaises. Pour plus de détails à propos du raisonnement qui nous a amenées à cette hypothèse, ainsi que la présentation du projet dans sa totalité, nous renvoyons également à Goyens & Szece (à par.).

Notre étude est basée sur un corpus de textes médicaux du Moyen Âge, ChROMED (CoRpus Of French Medieval MEDical texts), comprenant aussi bien des traductions du latin que des textes immédiatement composés en français (cf. Goyens, Szece & Van Goethem 2017 pour la liste complète des textes faisant partie de notre corpus). Une version électronique et lemmatisée de ce corpus est en cours de développement en collaboration avec l'équipe du *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF 2015, ATILF).

Afin de répondre à notre question de recherche, nous avons sélectionné environ 300 néologismes médicaux au sein de notre corpus³, que nous avons ensuite analysés selon une série de critères internes d'ordre général ainsi que morphologique⁴.

Pour les critères internes d'ordre général, nous identifions premièrement l'étymon du terme concerné. Ensuite, nous indiquons de quel type de néologisme il s'agit, à savoir un emprunt (formel et/ou sémantique) ou une création indigène (formelle ou sémantique). Si le terme est un emprunt, nous mentionnons la langue source dont il est issu. Par contre, pour les créations indigènes, il faut indiquer si elles sont le résultat d'une dérivation, d'une composition ou d'un procédé sémantique. Nous donnons également le sens du lexème du moyen français jusqu'au français moderne, s'il existe encore, en consultant les instruments lexicographiques appropriés, ainsi que sa signification dans le corpus.

¹ Le projet s'intitule *Latin authority and constructional transparency at work: neologisms in the French medical vocabulary of the Middle Ages and their fate* (OT/14/47 : 2014-2018) ; direction : Michèle Goyens (KU Leuven) – codirection : Kristel Van Goethem (F.R.S.-FNRS & UC Louvain).

² La néologie au Moyen Âge a déjà fait couler beaucoup d'encre. Citons en guise d'exemple Bertrand (2002) et Duval (2011) ; pour les néologismes médicaux apparus dans cette période, voir par exemple Bazin-Tacchella (2007) et Vedrenne-Fajolles (2012). Signalons également le projet en cours *Créalscience* (dir. J. Ducos et X.-L. Salvador), un dictionnaire en ligne qui recense le vocabulaire technique et scientifique, notamment médical, du français médiéval.

³ Concernant la problématique de la datation de la première attestation d'un néologisme, nous renvoyons par ailleurs à Goyens (2013 : 48-49) ainsi qu'à Goyens & Van Tricht (2015 : 392-393).

⁴ Pour une explication plus détaillée de ces critères ainsi que de la méthode utilisée pour les sélectionner, voir Goyens & Szece (à par.).

Par ailleurs, nous ajoutons le champ sémantique de la médecine médiévale auquel le terme appartient, en l'occurrence, la pathologie.

Un deuxième type de critères internes est d'ordre morphologique. Leur choix nous a été inspiré par des études en psycholinguistique (voir, p.e. Dal éd. 2003), qui ont précisément montré l'importance de ces critères pour la productivité morphologique. Concrètement, nous décomposons chaque terme en sa base et son ou ses affixes, dont nous étudions ensuite les allomorphies éventuelles. Nous précisons également la taille du lexème, en indiquant son nombre de syllabes. En outre, nous examinons l'écart formel entre le lexème et son étymon, que nous exprimons en termes de graphèmes distincts. Puis, nous étudions la productivité du lexème, de sa base et de ses affixes, en faisant bien la distinction entre la fréquence du lemme et de la forme.

Enfin, nous indiquons si le terme appartient à une famille morphologique, dont nous précisons la taille, exprimée par le nombre de lexèmes de cette famille. Nous en étudions alors la fréquence cumulée, c'est-à-dire l'ensemble des fréquences de chaque élément faisant partie de cette famille morphologique.

Tous ces facteurs forment la grille d'analyse d'une base de données morphologique numérique, qui sera mise à la disposition de la communauté scientifique.

Grâce à des analyses statistiques, nous montrerons lequel de ces critères ou quelle combinaison de critères jouent le rôle le plus significatif dans la survie des néologismes médicaux concrets. Selon nos observations, l'écart formel entre le néologisme et son étymon est très probablement le critère le plus important à prendre en compte, puisque la plupart des emprunts au latin semblent effectivement avoir survécu en français moderne, en conservant leur sens médical, alors que la majorité des créations françaises, comme les dérivés, paraissent avoir disparu. Notre hypothèse qu'une forme proche du latin a la meilleure chance de se maintenir pourra ainsi être confirmée.

Bibliographie sélective

Bazin-Tacchella, S. (2007). « Constitution d'un lexique anatomique en français aux 15^e et 16^e siècles : l'exemple des noms des intestins et des os dans les traductions françaises de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac », in O. Bertrand, H. Gerner et B. Stumpf, *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*. Palaiseau : Éditions de l'École Polytechnique, 65–80.

Bertrand, O. (2002). « Construction du sens et néologie lexicale : de la création du lexème à la mise en phrase du mot dans les traductions politiques du XIV^e siècle », in D. Lagorgette & P. Larrivée, *Représentations du sens linguistique*. Munich : Lincom Europa, 350–368.

ChROMED : *CoRpus Of French Medieval MEDical texts*, à par. en ligne, sous la direction de Michèle Goyens, en coll. avec Céline Szeceł et Ildiko Van Tricht.

Dal, G. (éd. 2003). *La productivité morphologique en questions et en expérimentations*. (Langue française 140).

DMF 2015 : *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015. ATILF CNRS - Université de Lorraine. Site internet : <www.atilf.fr/dmf>. Dernière consultation : 01/09/2016.

Goyens, M. (2013). « Le sort des néologismes dans la langue des sciences au Moyen Âge : une question de morphologie? », *Neologica*, 7, 41-56.

Goyens, M. & Szeceł, C. (À par.). « Autorité du latin et transparence constructionnelle : le sort des néologismes médiévaux dans le domaine médical », in J. Ducos & X.-L. Salvador (éds.), *Les états anciens de langues à l'heure du numérique*. Berne : Peter Lang.

Goyens, M., Szeceł, C. & Van Goethem, K. (2017). « Une famille qui fait ‘suer’. Problèmes d’analyse des néologismes médiévaux sudoral, sudorable, resudation et desudation », in S. Prévost & B. Fagard (éds.), *Le français en diachronie. Dépendances syntaxiques, Morphosyntaxe verbale, Grammaticalisation*. Berne : Peter Lang, 371-403.

Goyens, M. & Van Tricht, I. (2015). « Albathe face à pustule : disparition versus lexicalisation des néologismes en français medieval », in C. Badiou-Monferran & T. Verjans (éds.), *Disparitions. Contributions à l’étude du changement linguistique*. Paris : Champion, 389-405.

Vedrenne-Fajolles, I. (2012). « Les Pratiques linguistiques des médecins, auteurs, traducteurs ou copistes de traités médicaux. L'exemple des maladies de peau (XIIe – XVe siècles) », in J. Ducos, *Sciences et langues au Moyen Âge*. Heidelberg : Universitätsverlag Winter.